

*LE LABYRINTHE DU MONDE:*  
ROMAN HISTORICO-DIDACTIQUE

Nadia HARRIS

The American University, Washington

*Une structure en expansion*

Ni autobiographie, ni mémoires, ni essai, ni historiographie, ni roman, *Le Labyrinthe du Monde* est un récit hybride réunissant les caractéristiques d'un sous-genre, défini par Albert W. Halsall, sous l'étiquette de "roman historico-didactique", comme "un texte narratif qui affirme la coexistence, dans un même univers diégétique, d'événements et de personnages historiques et d'événements et de personnages inventés"<sup>1</sup>. Dans un tel roman, récits inventés et récits historiques qui forment la surface événementielle du texte, sont au service d'une infrastructure axiologique dont ils constituent des exemples ou des preuves (*ibid.*, p. 83). Les rapports entre fiction et histoire varient et déterminent diverses combinaisons, marquées soit par "l'imposition sur des données diégétiques historiques de techniques caractéristiques de la fiction, [...] soit l'imposition sur des données diégétiques inventées d'un discours à fonction vraisemblabilisante ou "documentaire" (*ibid.*, p. 84).

Je me propose de montrer que *Le Labyrinthe* appartient à la catégorie du roman historico-didactique en dégageant les procédés narratifs mis en œuvre pour combiner histoire et fiction dans un récit qui se veut ancré dans l'archive en même temps que tributaire de l'imagination, et en délinéant le discours idéologique qui sous-tend le texte. Il s'agira ensuite de se demander comment un tel roman s'inscrit dans le projet autobiographique annoncé au début de *Souvenirs Pieux* et comment se justifie la dérive de ce projet vers "la dissémination généalogique"<sup>2</sup> qui entraîne une amplification massive du

---

<sup>1</sup> Albert W. Halsall, "Le roman historico-didactique", *Poétique* 57, février 1984, p. 81.

<sup>2</sup> J'emprunte cette belle expression à Maurice Delcroix, "La mémoire immémorielle", *Marguerite Yourcenar, Biographie, Autobiographie, (Valencia 1986)*, Universitat de Valencia, 1988, p. 161.

récit premier inauguré par la naissance de la narratrice. Cette amplification s'effectue par le truchement d'une analepse externe occupant l'essentiel des deux premiers volumes. Le troisième volume *Quoi? L'Eternité* continue l'histoire du père, entamée dans *Archives du Nord*, et lui greffe celle de Jeanne et d'Egon, prolongeant ainsi le refoulement de l'enfance et de l'adolescence de la narratrice, dont seuls quelques rares épisodes seront relatés.

Occultée de la diégèse, la narratrice envahit le texte par de nombreuses interventions discursives remplissant des fonctions idéologique, testimoniale, phatique, ou de régie. Ces interventions contribuent à l'amplification du texte<sup>3</sup>, elles subvertissent le temps du récit en intercalant, dans la chronologie des événements narrés, le temps de l'instance narrative, restituant de la sorte "un temps complexe, paramétrique, nullement linéaire, dont l'espace profond rappelle [...] le temps mythique des anciennes cosmogonies, lié lui aussi par essence à la parole du poète"<sup>4</sup>. C'est dans ce temps mythique que plonge la nourrissonne de *Souvenirs Pieux* et d'*Archives du Nord* qui a, "par le sang et les gènes ancestraux, [...] traversé les siècles" (AN<sup>2</sup> 366). La narratrice du *Labyrinthe* revendique en outre une vaste ascendance spirituelle où figurent poètes et sculpteurs grecs, moralistes romains, romanciers russes et sages chinois (AN<sup>2</sup> 47) dont chacun a sa place, virtuelle, dans *Le Labyrinthe*. Un épisode du récit sera consacré à Martin Cleenewerck, bien que l'échevin ne figure pas dans les archives familiales de la narratrice qui cependant décrète: "Peu importe: [...] j'adopte pour cousin ce protestataire intrépide" (AN<sup>2</sup> 54). Ainsi c'est le discours de la narratrice qui motivera l'amplification du texte et reliera entre eux tous les récits constituant *Le Labyrinthe*<sup>5</sup>. Les divers épisodes seront tantôt documentés par le discours testimonial, tantôt reliés les uns aux autres par des indications de régie, tantôt serviront d'illustration aux axiomes du

3 Sur les divers procédés d'amplification, voir Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Ed. du Seuil, 1982, pp. 298-315.

4 Roland Barthes, "Le discours de l'histoire" in *Essais critiques IV - Le bruissement de la langue*, Paris, Ed. du Seuil, 1984, pp. 156-157.

5 Voir Gérard Genette, "Discours du récit" in *Figures III*, Paris, Ed. du Seuil, 1972, p. 131. "Le sommaire est resté, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la transition la plus ordinaire entre deux scènes, [...], et donc le tissu conjonctif par excellence du récit romanesque". Dans *Le Labyrinthe*, c'est le discours de la narratrice qui constitue le "tissu conjonctif" du récit.

discours idéologique. Mais c'est dans sa structure même, indéfiniment expansible, que le texte illustre les axiomes de son discours idéologique implicitement formulés dans le contrat de lecture.

*Frontières fiction/histoire.*

Un appareil documentaire important constitué de sources orales, écrites ou iconiques était les récits du *Labyrinthe*. Il est intégré dans le tissu textuel par une variété de procédures d'attestation qui le dédoublent en énoncés narratifs d'une part, énoncés à fonction testimoniale de l'autre. Par le volume de son discours testimonial, *Le Labyrinthe* se rapproche du texte historique caractérisé par la même "construction dédoublée"<sup>6</sup>. Cependant le discours testimonial subvertit la crédibilité de l'archive en attirant l'attention sur les nombreuses médiatisations dont elle doit être l'objet. "[R]éinterprété par la mémoire de trop d'individus différents" (*SP*<sup>2</sup> 12), le document ne peut jouir du statut objectif dont l'investit une certaine historiographie, "l'histoire s'écri[va]nt toujours à partir du présent" (*AN*<sup>2</sup> 24). La subjectivité de l'historien se manifeste également dans le choix qu'il est obligé de faire parmi les nombreux documents disponibles<sup>7</sup>. Dans *Le Labyrinthe*, ce choix est revendiqué et les principes qui le guident sont clairement établis dans le discours testimonial.

Je ne vais donc pas m'attarder à suivre génération par génération des Cleenewerck lentement devenus Crayencour. La famille proprement dite m'intéresse moins que la *gens*, la *gens* moins que le groupe [...]. Je voudrais, à propos d'une dizaine de ces lignées [...], noter ici des analogies, des fréquences, des cheminements parallèles ou au contraire divergents (*AN*<sup>2</sup> 46).

Le récit défini par les termes de ce contrat de lecture sera produit par une variété de techniques d'amplification: extension thématique, dilatation de détails, insertions métadiégétiques, etc. Dans un tel récit, imagination et mémoire individuelle ou collective s'allieront pour faire bouger les frontières histoire/fiction, et imbriquer l'histoire dans la fiction et la fiction dans l'histoire. Dans le chapitre intitulé "Le Réseau", qui couvre une durée de trois cents ans environ, de l'entrée en scène d'un Cleenewerck à treize

<sup>6</sup> Voir Philippe Carrard, "Récit historique et fonction testimoniale", *Poétique* 65, février 1986, p. 48.

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 50-52.